

Rêves d'Italie, Italies de rêve

Le colloque international « Rêves d'Italie, Italies de rêve »¹ vient conclure une trilogie de journées d'études autour de la présence italienne au Luxembourg co-organisées par l'association italo-luxembourgeoise « Convivium », le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines et le Département d'italien de l'Université du Luxembourg. A l'image des éditions précédentes², « Rêves d'Italie, Italies de rêve » s'est attaché à explorer cette présence dans l'interdisciplinarité à travers une vingtaine de communications données par des chercheurs en anthropologie culturelle, géographie, histoire, histoire de l'art, histoire des sciences, linguistique, littérature, psychologie, sociologie, ainsi que par des personnes issues de l'immigration italienne (écrivains, représentants du monde associatif).

A l'occasion d'une présentation des actes du 2^e colloque l'historienne Fabienne Lentz³ s'est étonnée du fait que les rédacteurs avaient choisi de reproduire dans le volume un grand nombre de textes en langue italienne, sans prévoir de traductions. Elle en avait conclu que le nombre de personnes susceptibles de comprendre ces textes rédigés dans la langue de Dante ne devait pas être insignifiant au Luxembourg. Ce constat peut être étayé par le fait qu'en cours de colloque peu de personnes ont eu recours aux casques de traduction. C'est donc bien volontiers que nous souscrivons à l'observation de notre jeune collègue. Il nous semble en effet, que pour plusieurs générations de Luxembourgeois la rencontre avec l'Italie et les Italiens du Luxembourg a été une aventure sans pareille, aventure qui pour des raisons historiques ne se reproduira plus à l'identique pour l'appréhension d'autres communautés immigrées⁴. Cette situation particulière se traduit notamment par le bénéfice de compétences actives ou passives en matière de langue italienne dans une fraction remarquable du public susceptible de se rendre à des conférences et colloques⁵. Ceci est particulièrement vrai dans le Bassin minier, havre d'accueil traditionnel des Italiens du Luxembourg. Contrairement à ce qui s'observe pour la langue espagnole, le choix de celle italienne garde quelque chose d'affectif. Si la langue de Cervantes est aujourd'hui plébiscitée par les élèves des lycées luxembourgeois, c'est très largement pour son caractère de langue internationale, sa connaissance économiquement monnayable. Rien de tel pour l'italien, dont la pratique relève essentiellement du lien social.

A l'heure des « Trente Glorieuses »⁶, l'Italie sera pour un grand nombre de Luxembourgeois issus des couches modestes, le pays des premières vacances à l'étranger, des premières vacances souvent tout court, avec au programme le soleil, les plages, une cuisine plaisante, des monuments phares et une certaine liberté ! Ces vacances symbolisent de ce fait la réussite matérielle, le progrès social. Elles concrétisent un rêve jusque là inaccessible. En effet, la fréquentation de l'Italie était précédemment réservée à une jeunesse dorée issue – selon les siècles – de la noblesse ou de la haute bourgeoisie (Bildungsbürgertum). Antje Stannek, historienne attachée à l'Université de Kassel, a interrogé dans « Imaginaires d'Italie dans l'Empire Wilhelmen (1871-1914) » l'image de l'Italie véhiculée alors que les premiers immigrés italiens s'installaient en Allemagne. L'Italie, était-ce encore le « pays où fleurissent les citrons » de Goethe (1749-1832), appartenant à un passé exotique et clos, ou la terre du Risorgimento ouverte sur la modernité et l'avenir? René Kockelkorn⁷, historien de l'art, a

rappelé à travers sa communication « Italia sognata. Il viaggio in Italia come viaggio di formazione » l'aventure des « bamboccianti », un groupe de peintres néerlandais établis à Rome au XVII^e siècle à la suite de Pieter Van Laer. Les scènes de rue, insérées souvent dans un décor de ruines antiques, produites par ces artistes ne sont pas étrangères à un certain rêve d'Italie présent au Nord des Alpes. Comment ne pas songer au cliché qui a orné le carton d'invitation de notre première conférence, évoquant l'atelier commun du peintre dudelangeois Dominique Lang et de son ami photographe Umberto Cappelari ? Le masque mortuaire de Dante orné d'une couronne de lauriers ainsi que la reproduction d'une madonne de Raphael y figurent en bonne place. La rencontre même des deux hommes, issu qui d'une famille paysanne luxembourgeoise, qui d'une famille immigrée italienne, ne s'explique d'ailleurs qu'en tant qu'effet du voyage initiatique de Dominique Lang en Italie.

Si les collégiens et les artistes n'ont souvent trouvé dans la Péninsule transalpine que confirmation des idées et images que leurs maîtres avaient mises dans leur tête – une Italie de rêve – le pays expose d'autres à une interrogation plus poignante. Il s'agit en l'occurrence de ceux qui étant né hors de la Péninsule, ne l'ont connue qu'à travers les récits de leurs parents émigrés. Il y a aussi le rêve de ceux qui l'ont quittée de gré ou de force. Plusieurs contributions ont exploré les arcanes mémoriels subtils entre rêve et réalité à travers diverses productions littéraires, lettres, mémoires, romans à caractère autobiographique ou non.

La communication d'Emilio Franzina, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Verona, « Il lavoro, i paesi, i ricordi: l'emigrazione nella storia d'Italia », s'est inquiétée en introduction de la très récente découverte de l'émigrant par l'historiographie italienne. Il relie ce phénomène à la rencontre des besoins de légitimation de l'Etat nation italien et des émigrants. Plusieurs communications se sont intéressées à la suite d'Armando Gnisci⁸, professeur de littérature comparée à l'Université « La Sapienza » de Rome, « Le vicende della novissima letteratura italiana della migrazione » à des œuvres singulières ou à des littératures de l'émigration se référant à des espaces ou des époques spécifiques. Claudio Cicotti, chargé d'enseignement de la littérature italienne à l'Université du Luxembourg, a présenté à travers « *Io non mento mai. Neanche quando in sogno vi racconto la mia storia. La Verità e il Sogno negli scritti dei migranti nella Grande Regione* »⁹ les ressources de la banque de données de récits autobiographiques d'immigrants italiens dans la Grande Région¹⁰. Alfredo Luzi, professeur de littérature italienne contemporaine et de sociologie de la littérature à l'Université de Macerata, a présenté l'ouvrage « La Festa del ritorno » de Carmine Abate, un écrivain calabrais qui raconte les déchirements et la fatalité intergénérationnelle du dépaysement à travers l'histoire d'un émigré issu de la minorité albanaise d'Italie. Sebastiano Martelli, pareillement professeur de littérature italienne à l'Université de Salerno, a quant à lui évoqué à travers « *Amore e lacrime : autobiografia inedita di un emigrato meridionale* » le rare témoignage autobiographique d'un autre émigré du Sud, travailleur ordinaire issu du Molise. Le récit se cristallise autour de la description d'une jeunesse passée dans le mal-être et le confinement d'un village méridional au temps de la Seconde Guerre mondiale. Au lendemain du conflit, l'émigration y apparaît comme une échappatoire, une fuite en avant, une ouverture sur le monde. Serge Van Volsem, professeur de linguistique à l'Université Catholique de Louvain s'est intéressé à travers « *E se partissimo anche noi... L'emigrazione di secondo grado : sogni e conflitti* » à l'œuvre romancée de Girolamo Santocono et plus

particulièrement aux conflits intergénérationnels qui accompagnent les projets migratoires. Les enfants d'émigrés ployant sous le devoir de reconnaissance à l'égard de parents qui ont tout sacrifié, leur propre émigration, entrevoient à leur tour l'émigration comme une échappatoire aux attentes familiales.

Trois communications se sont intéressées au devenir du rêve d'Italie pendant la période troublée de la Seconde Guerre mondiale. Maria Luisa Caldognetto, historienne et enseignante de littérature italienne à l'Université de Trèves s'est penchée dans « *Realtà e sogno nella scrittura autobiografica italiana in Lussemburgo* », sur la fonction du rêve dans le récit autobiographique de Luigi Peruzzi, antifasciste italien émigré au Luxembourg. Sous la plume de ce militant interné dans divers Lager allemands, le songe apparaît avec une force pour ainsi dire vitale en tant que contrepoids à la dramatique réalité quotidienne. Johannes Kramer, professeur de philologie romane à l'Université de Trèves a abordé dans « *Un brutto sogno d'Italia: gli anni del fascismo in Lussemburgo* » la douloureuse présence du régime fasciste dans la communauté italienne du Luxembourg, un rêve, une vision, brutalement imposé à cette dernière. Giorgio Pedrocco, professeur d'histoire des techniques à l'Université de Bologne, a présenté à travers la communication « *Albert Calmes, un ingegnere lussemburghese nel rinnovamento della siderurgia italiana nel XX secolo* » en miroir le vécu d'un ingénieur luxembourgeois en Italie au temps du Duce.

Jean Portante, écrivain issu de l'émigration italienne au Luxembourg, s'est interrogé sur « *Les travaux du rêve* » en explorant les confins entre songe et mémoire. Se positionnant à mi-parcours du statut de personne impliquée et du chercheur, Gilbert Pregno, psychologue, directeur de la Fondation Kannerschlass, Soleuvre (L), et fils d'immigrés italiens a abordé dans « *Penser comme une main ... Quelques notions de la théorie des systèmes pour mieux comprendre l'immigration* » la question de l'impact de l'émigration non seulement sur l'émigrant au singulier, mais sur l'ensemble des membres de la famille qui l'entourent. Dans sa communication « *Sogni, aspettative, timori negli scritti di autori italiani residenti nella Grande Regione : spunti per una lettura psicologica dei testi* », Pina Deiana, psychologue et psychothérapeute à Rome, s'est impliquée dans la recherche des traumatismes qui accompagnent la migration et l'installation dans un environnement culturel inconnu, voir hostile.

Se situant du côté de la réalité, Claudia Pancino, historienne à l'Université de Bologne, s'est intéressée dans « *I testi narrativi come fonte per la storia sociale : Mrs Haroy di Jean Portante* » sur la pertinence de l'utilisation des récits autobiographiques des émigrants en tant que source de l'histoire sociale. Dans cet esprit, elle propose de lire éventuellement l'évocation des fêtes translatées du pays d'origine comme des croisements d'une trame mémorielle.

Enfin, une dernière série de contributions s'est intéressée à la sédimentation matérielle des sentiments inspirés par l'Italie dans les pays d'immigration des Italiens: Petites Italies, gastronomie dite italienne – rêves d'Italie concrétisés à travers des Italies de rêve. Avec Davide Papotti, chercheur au département de géographie de l'Université de Parme, nous avons abordé à travers « *Mappe mentali et paesaggi etnici : note sull'approccio geografico*

alla formazione degli immaginari spaziali » la question de l'inscription d'identités ethniques revendiquées dans l'espace urbain, ainsi que les interactions ou les tensions qui en résultent. Nous avons tenté nous-mêmes en tant qu'historienne et collaboratrice du Centre de Documentation sur les Migrations Humaines à Dudelange d'analyser dans « Le Quartier du Brill à Esch-sur-Alzette (L) entre vécu, rêve et oubli »¹¹ le jeu de références qui s'établit autour des quartiers dit italiens, à l'exemple du « Brill » à Esch-sur-Alzette, de confronter la mémoire aux documents et statistiques. Jean-Marc Leveratto, professeur de sociologie à l'Université de Metz a illustré dans « *That's Amore!* ou l'italianité en chansons » la célébration de l'Italie dans le cinéma hollywoodien classique et l'intégration des Italo-américains dans la société des Etats-Unis à travers la production cinématographique. Laurier Turgeon¹², professeur d'anthropologie culturelle à l'Université de Laval au Québec s'est interrogé à travers « Reconstruire le pays avec les produits du terroir : version québécoise » sur les liens entre identités et consommations alimentaires. Dans « Migrations et cuisines » Marcel Lorenzini, co-fondateur du Centre de Documentation sur les Migrations Humaines, a appliqué la leçon aux cuisines ethniques en général, péninsulaire en particulier, en analysant la part d'imaginaire consommée par les clients des restaurants italiens, une « Italie de rêves » en somme.

Ayant le privilège d'introduire le dernier volume de la trilogie consacrée à la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région, nous avons l'avantage d'apprécier le cycle de conférences en son entier et de nous interroger sur son apport à nos connaissances.

Appelé peut-être un peu pompeusement et fallacieusement projet de recherche dans la plaquette de présentation – étant donné qu'entre les conférences, les partenaires engagés dans l'organisation des manifestations n'ont pas mis en oeuvre des activités scientifiques communes – l'intitulé du cycle de colloques se trouve peut-être justifié en fin de compte par les développements inattendus qu'il a inspirés. En effet, il est certain que ces rencontres ont suscité des pistes de recherche et apportés des débuts de réponse à certains sujets.

Alors que les organisateurs sont partis de l'idée de mieux connaître l'immigration italienne au Luxembourg, les contributions directement consacrées au Luxembourg semblent se trouver un peu perdues dans l'agencement général des manifestations. Cet effet de dépaysement était recherché par les organisateurs. A leurs yeux, il devait permettre d'identifier, à travers la confrontation avec les productions étrangères, les plages de recherche négligées à ce jour au Luxembourg, donc être une invitation à sortir du confort d'une certaine redondance. Michel Pauly, historien, professeur à l'Université du Luxembourg, s'est montré dans sa conclusion aux débats du 2^e colloque quelque peu réservé quant à la nécessité de nouvelles recherches consacrées à l'immigration italienne. Il a pourtant lui même apporté la plus belle réponse à son interrogation, en commençant, hors colloque, à combler magistralement une des lacunes majeures constatées, à savoir l'absence d'études consacrées au rôle de l'Eglise catholique face à l'immigration¹³. L'exploration d'autres sujets – engagement internationaliste, associatif, social des immigrés italiens – ont trouvé écho dans « Retour de Babel »¹⁴. Deux journées d'études consacrées aux sociétés de secours mutuels¹⁵ ont permis d'effleurer également le rôle des syndicats dans l'accueil des immigrés, un sujet qui demande à être approfondi. Aux antipodes des luttes salariales, l'aspiration à l'entrepreneuriat privé en tant que moyen de promotion sociale, une démarche très présente parmi les Italiens du Luxembourg, n'a guère été étudiée.

Des projets entamés ou à venir pourront pallier d'autres déficits, comme par exemple le devenir des Italiens du Luxembourg au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le colloque a souligné l'absolue nécessité de lever le voile entourant l'épisode fasciste. Il s'agit de mettre en lumière les déchirements qui ont traversé des communautés émigrées qui n'étaient pas forcément demandeuses du noir rêve d'Italie proposé par Mussolini¹⁶. Pour comprendre aussi les traumatismes et les torts subis¹⁷.

La place des femmes dans l'immigration attend de même son historienne ou historien¹⁸. Enfin les travaux sur les cheminements de la mémoire immigrée italienne pourront se nourrir des résultats des collectes de témoignages effectués par « Retour de Babel », ainsi que des projets « Relations Interculturelles Dynamiques Identitaires » (Ridi)¹⁹ et « Mémoires intergénérationnelles et constructions identitaires »²⁰. Se pose également à propos de l'immigration italienne la question de ce que nous appellerions la recharge affective. Le mouvement s'étant étiré sur plus d'un centenaire, s'étant décliné à travers plusieurs vagues migratoires, ayant connu des départs et des arrivées dans des contextes très divers, peut offrir au niveau des générations d'une famille des surprises et synthèses mémorielles étonnantes. Les souvenirs de personnes issues d'une deuxième génération peuvent ainsi être confrontés à travers le mariage à ceux d'un(e) partenaire primo-arrivant(e) issu(e) d'une autre vague migratoire.

Une piste opportune nous semblerait également d'interroger la qualité de l'accueil réservé par les Luxembourgeois aux immigrés italiens. Nous oserions émettre l'hypothèse que son évolution n'a pas été linéaire, mais conjoncturelle. Les nuances locales mériteraient de même sans doute attention.

L'interdisciplinarité mise en avant au cours des trois colloques à apporté une altérité des regards portés sur le même sujet. Cette approche a été diversement accueillie par les participants, suscitant l'étonnement, voir parfois l'impatience de l'un ou l'autre intervenant croyant se rendre à une manifestation relevant exclusivement de sa chapelle. Les débats particulièrement animés et riches qui s'en sont suivis – défiant plus d'une fois le programme des journées – viennent agréer en fin de compte le propos des organisateurs.

Avec « Rêves d'Italie, Italies de rêve » un cycle de journées d'études a pris fin. Qu'il nous soit permis de revenir – après avoir tenté de dresser le bilan scientifique de ces manifestations – à leurs prémisses que nous aimerions qualifier de « syndicales ». Les colloques sont issus initialement d'un appel de détresse lancé en direction des associations italo-luxembourgeoises par la section des lettres italiennes. Celle-ci voyait hypothéqué son avenir au sein de la jeune Université du Luxembourg. La société civile a relevé le défi²¹. Grâce à son concours quantitatif et qualitatif aux manifestations, la position des études italiennes se trouve indéniablement renforcée, leur prestige affirmé²². Il appartient désormais aux organisateurs de tirer les leçons de cette coopération et de voir quelles suites utiles pourraient lui être données dans le futur.

Antoinette Reuter
pour le comité organisateur

¹ 8 et 9 juin 2007, Université du Luxembourg, Luxembourg et Hôtel de Ville Dudelange.

² « Paroles et images de l'immigration. Langue, littérature et cinéma : témoins de la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région », Luxembourg 3-4 juin 2005 ; « Traces de mémoire, mémoire des traces. Parcours et souvenirs de la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande-Région », Luxembourg et Esch-sur-Alzette 12-13 mai 2006.

³ LENTZ, Fabienne, Immigration italienne.-In: *Forum, Zeitschrift für Politik, Gesellschaft und Kultur*. 272 (2007).

⁴ Cette analyse fait abstraction du phénomène que l'on appelle communément « intégration ».

⁵ La pratique ou compétence pratique conjugue en l'occurrence des cas de figure divers : Italiens issus des migrations d'après la 2^e Guerre mondiale, Italo-luxembourgeois, ayant pratiqué l'italien avec leurs parents ou grands-parents ou l'ayant appris au lycée, voir dans des cours du soir, Luxembourgeois ayant côtoyé des Italiens au travail (usines, petit-commerce) ou dans les quartiers, Luxembourgeois ayant appris l'italien – langue de culture – au lycée ou dans des cours du soir, Luxembourgeois ayant appris le latin au lycée, ce qui facilite à priori la compréhension de l'italien. Toutes ces conditions ne sont aujourd'hui plus réunies, aussi la pratique de l'italien diminue dramatiquement parmi les classes d'âge les plus jeunes de la société luxembourgeoise.

⁶ Période de croissance économique qu'ont connu entre 1945 et le choc pétrolier de 1973, avec quelque décalage chronologique, la plupart des pays développés.

⁷ L'auteur n'a malheureusement pas été, pour des motifs personnels, en mesure de remettre le texte en vue de la publication.

⁸ Le professeur Armando Gnisci, dont la participation avait été prévue dans l'agencement du colloque, n'a malheureusement pas été en mesure en dernière minute à participer aux journées d'études pour des motifs privés impérieux. Ses travaux ont toutefois largement inspiré les débats.

⁹ Tout en maintenant le même sujet d'étude, Monsieur Claudio Cicotti a adapté le titre de sa contribution aux actes du colloque qui est désormais « La BAGROI e la testualità della migrazione nel Lussemburgo e nella Grande Regione ».

¹⁰ Est désigné communément par ce terme le territoire réunissant le Grand-Duché de Luxembourg, la Province du Luxembourg (B), la Lorraine (F), la Rhénanie-Palatinat (D) et la Sarre (D). Cette entité entretient des coopérations administratives dans le cadre de l'Union européenne. En 2007 elle a figurée collectivement en tant que capitale européenne de la culture.

¹¹ Ce texte est en fait issu du 2^e colloque. Il n'avait pas pu être présenté en temps utile pour la publication du 2^e tome des actes. Le lecteur trouvera de ce fait dans ce volume un texte qui tient compte des développements récents et est de ce fait modifié dans ses conclusions. Une version intermédiaire REUTER, Antoinette, Le quartier du Brill à Esch/Alzette: du lieu de vie au lieu de mémoire.-In: *Nos cahiers: Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur* 27(2006) 3/4, p. 191-203 souffre quelque peu de la non prise en compte de toutes les annexes.

¹² Au vu des discussions entamées lors des journées d'études, le professeur Turgeon a offert à la publication un autre texte qui fait le point sur « Les mots pour dire les métissages : jeux et enjeux d'un lexique ».

¹³ PAULY, Michel, *Je ne sais pas s'il est permis de prier en langue étrangère*. L'Eglise catholique et les immigrés au Luxembourg.-In: REUTER, Antoinette et RUIZ, Jean-Philippe, *Retour de Babel. Itinéraires, mémoires et citoyenneté*. Luxembourg –Gasperich: Retour de Babel 2007, p. 162-171.

¹⁴ Exposition réalisée en 2007 dans le cadre de Luxembourg et Grande-Région 2007, capitale européenne de la culture.

¹⁵ Journées d'études organisées en octobre 2007 et 2008 par l'Association Convivium et le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines en partenariat avec la Fondazione Centro per lo studio delle Società di mutuo soccorso de Turin. Voir notamment les contributions de Maria Luisa Caldognetto, de Denis Scuto, de Marie-Louise Antenucci et de Piero Domenico Galloro. L'édition des actes des journées d'études est prévue pour 2009.

¹⁶ Les travaux consacrés par Maria Luisa Caldognetto et Denis Scuto aux mémoires du militant antifasciste Luigi Peruzzi, l'ouvrage d'Henri Wehenkel sur les Italiens du Luxembourg dans les brigades internationales en Espagne ont apporté des premiers éléments. Un projet consacré aux divers aspects de l'oeuvre de l'écrivain, peintre et militant associatif Carlo Levi, envisagé par divers partenaires dans un proche avenir, devrait permettre

d'aller de l'avant sur les questions de l'engagement politique. La récente disponibilité de fonds d'archives (Italia libera, Lega Italiana dei Diritti dell'Uomo [LIDU], section du Luxembourg, par exemple) pourrait également offrir de nouveaux éclairages.

¹⁷ En cours de discussion a été notamment soulevée la question de cet autre *enrôlement de force* que pouvait constituer au cours de la 2^e Guerre mondiale l'appel sous les drapeaux pour des jeunes Italiens sociabilisés au Luxembourg et dont certains ne parlaient même pas la langue italienne, leurs parents ayant quitté la Péninsule à l'heure des patois.

¹⁸ Un colloque à venir au mois de mai 2009 par le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines, le laboratoire ERASE de l'Université Paul Verlaine de Metz et la « Romanistik » de l'Université de Trèves, permettra peut-être de lever un bout du voile. Evoquons également le travail de la jeune historienne Sophie Schram en cours au département d'histoire de l'Université de Trèves sous la direction du professeur Lutz Raphael.

¹⁹ Projet de recherche européen INTERREG mené en 2005-2007 par le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines, le laboratoire ERASE de l'Université Paul Verlaine de Metz, le Centre d'Animation Globale du Luxembourg (CAGL) et Histoire Collective de Rossignol (B), se reporter au site www.cdmh.lu.

²⁰ Se reporter au site www.uni.lu.

²¹ En prenant à charge notamment l'introduction des demandes de financement auprès du Fonds national de recherche, démarche refusée aux lettres italiennes par l'administration universitaire, vu leur statut subalterne dans le schéma de l'institution.

²² L'accueil ultérieur des actes par les publications de l'Université du Luxembourg, la qualité des adresses officielles aux participants des deuxièmes et troisièmes rencontres, sont venus matérialiser cette légitimité. La réussite des colloques rappelle toutefois également la capacité de la société civile à mettre en œuvre de vrais projets scientifiques et d'acter ainsi en tant que précieux, voir indispensable partenaire de l'Université.